

LA POUDRE NOIRE DE MAÎTRE HOU

Accoudé au bastingage, Lâm regardait défilier les ombres de la forêt : cimes crénelées de palmiers d'eau, masse compacte d'arbrisseaux dont les racines tissaient d'inextricables entrelacs noirs. Les rives du fleuve résonnaient de mélodies brèves sur fond de grognements sans délicatesse et palpitaient d'une myriade de petites lueurs, autant de pupilles qui suivaient, indolentes, la jonque qui passait.

Ils avaient embarqué à la nuit tombée, se laissant emporter par le courant qui, inévitablement, les jetterait dans l'immense baie du Dragon. Des villages, festons de lumières égrenés au fil de l'eau, s'étaient matérialisés dans un coude du fleuve puis dissous dans le noir, ne laissant dans la gorge du batelier que l'odeur âcre d'une fumée de bois. Cette section fluviale étant bien connue, les hommes de l'équipage s'étaient retirés dans la cale, lancés à corps perdu dans des parties de cartes qui les consumaient plus sûrement que le feu de l'alcool. Lâm fit la moue : l'équipage se réduisait en réalité à des gamins appâtés par l'aventure d'une sortie en mer, recrutés pour une boulette de riz en ces temps d'expansion commerciale. Pourvu qu'ils se montrent à la hauteur de leurs ambitions, ces garnements montés en graine !

La jonque déboucha dans le golfe au moment où la lune se couchait en rougeoyant derrière l'horizon. Après les cris de la forêt, le silence s'abattit, glacial. Lâm leva la tête. Ses yeux, une fois accoutumés à l'obscurité qui tombait, virent s'allumer les sept feux du Boisseau, qu'on appelait aussi la Cuillère du Nord. Instinctivement, il se repéra par rapport à la Polaire, à hauteur de bras dans un ciel à présent estampé d'étoiles. Se retournant, il avisa une silhouette en train de nouer son catogan.

— Cap sur l'Ile aux Tombeaux ! cria-t-il à Huy, qui s'empressa d'obéir.

Les voiles lattées, déployées comme des ailes de papillon, claquèrent dans le vent, et ils cinglèrent vers une protubérance rocheuse en forme de crâne humain au milieu d'un champ d'ossements.

— C'est pure folie que de s'approcher de ce lieu infect, et de nuit encore ! grommela Huy, boudeur. On dirait un géant mort en mer !

Lâm agita un index courroucé vers ce jeunot récalcitrant dont l'apanage résidait plutôt dans la figure amène et la lippe sensuelle que dans l'obéissance à son supérieur.

— On ne discute pas les ordres du vieux Phung ! Je suppose que tu préfères passer la nuit avec l'immonde cargaison qu'on nous a mise sur les bras ?

L'autre cracha sur le pont et secoua sa mèche.

— Vous plaisantez ! Autant embrasser à pleine bouche une goule qui vient d'étriper son homme avant d'en arracher la tête !

— Je veux bien te croire sur parole, toi qui as eu des expériences de toute nature, répliqua Lâm. N'oublie pas que Monsieur Phung s'est fendu d'une prime conséquente pour cette mission.

— Le vieux constipé de la sapèque a dû la sentir passer ! s'esclaffa le jeune homme en se mettant à croupetons pour mimer la douloureuse expulsion.

— Bah ! Ce qu'il a lâché ici, il le retrouvera bien ailleurs, n'aie crainte. Avec ce que renferme la cale, il pourrait donner des aumônes aux petits seigneurs s'il le voulait.

Maintenant qu'ils s'étaient rapprochés des îlots, Lâm pouvait distinguer les anfractuosités qui creusaient dans le rocher des orbites béantes et des bouches sans fond. Plus insidieux qu'une gale, des filaments noirâtres de mousse dévoraient la face de l'île aux Tombeaux. Dispersés autour de l'îlot central, des rochers biscornus en défendaient l'accès, et le batelier esquissa mentalement une trajectoire possible : entre deux blocs, puis au large de cette avancée... Soudain, il plissa les paupières. Étrange. Sa vue de vieux batelier lui jouait des tours. Pourtant, ces formes qui ballottaient sur les vagues...

— Huy, qu'est-ce que tu vois là-bas, au niveau de cette langue rocheuse ?

Le geste suspendu, le jeune homme tenait sa chevelure soyeuse enroulée au poignet. Il répondit simplement :

— Il y a six barques avec chacune cinq hommes à bord. Ils sont tous assis, sauf le plus grand qui se lève et allume un brasero.

Lâm le poussa rudement.

— Imbécile ! Tu ne comprends pas que ce sont des pirates ? Et tu sais ce que font les pirates aux jolis garçons comme toi ?

Effaré, le jeune homme n'était plus qu'un masque de cire sur un corps tremblotant. L'écartant d'un revers de bras, Lâm courut vers la cale, d'où montaient des invectives en tous genres.

— Tu triches avec les cartes comme ta mère a triché avec ton père !

— Espèce de bâtard stérile ! Je vais de ce pas te trouer le...

— Assez, bande de vauriens ! cria Lâm, excédé. Tous sur le pont ! Pirates en vue ! Pêle-mêle, les jeunes gens se ruèrent à la surface, non sans avoir piétiné leur voisin pour ramasser la mise au passage.

— Des pirates ? demanda La Mangue, un garçon au crâne effilé et à la peau jaune. C'est Huy qu'ils convoitent ? Il paraît qu'ils cherchent constamment des petits mignons pour des bordels lointains.

Il appliqua une claque vigoureuse sur la croupe de Huy qui se rebiffa.

— On dit que là-bas les gros hommes aux épaules couvertes de poils se retournent vers les garçonnets, car leurs femmes sont moustachues, renchérit Soja le malingre.

— Trêve de plaisanteries ! tempêta Lâm, que ces galopins commençaient à impatienter. Je vous assure que si les pirates qui infestent ces eaux mettent la main sur vous, il arrivera un moment où vous les implorerez de vous vendre à un gros homme poilu plutôt que de subir le sort qu'ils vous réservent !

Comme pour appuyer ses propos, une flamme s'alluma dans chacune des barques positionnées en arc de cercle. Et ils virent les pirates.

L'œil vide et la bouche exsangue, ils fixaient la jonque qui les dominait. Chaque embarcation était commandée par un homme debout, tandis que les autres se tenaient assis, le regard terne. Leur peau d'une pâleur cadavérique luisait faiblement dans la lumière stellaire. Le front ceint d'une bande de tissu blanc, ils semblaient faire leur propre deuil, immobiles dans une rigidité mortuaire. Leurs vêtements partaient en lambeaux, sans doute putréfiés par des années humides et souterraines. Les bateaux faisaient un barrage de cercueils flottants qui glaçait la moelle.

— C'est l'Armée des Ombres ! s'exclama Huy. Ils protègent l'Ile aux Tombeaux. Il faut fuir !

— Je vois les vers qui sortent de leurs orbites, je flaire leur odeur de viande avariée, ajouta La Mangue. A quoi bon se battre contre des morts ?

Lâm se sentit défaillir. Avec la quinzaine de matelots sous ses ordres, il se faisait largement dépasser en nombre par ces défunts. Et même si la jonque était plus solide que les canots en face, quelle résistance espérer de ces petits morveux plus hâbleurs les uns que les autres ?

Lui-même, avec sa vue qui baissait et ses os fatigués, saurait-il défendre le navire ? Conscient de son équipage resserré autour de lui, il s'efforça de réfléchir. Soudain, l'image de leur putride cargaison effleura son esprit. Et si ces hommes morts étaient venus la chercher ?

— Attention ! Ils passent à l'attaque !

C'était Soja qui poussait de hauts cris, agrippé au bastingage.

En effet, dans chaque barque, l'homme qui commandait ajustait avec lenteur une flèche à un arc d'ancienne facture. Un clignement d'yeux vitreux et, dans un mouvement concerté, tous lâchèrent leur flèche qui fendit l'air, constituant avec les autres flèches un faisceau mortel. Sur la jonque, on s'abrita en toute hâte.

— A moi ! hurla Soja, le front éclaboussé de sang. Ils m'ont eu ! Vengez-moi !

Lâm se précipita, pour constater que la victime était intacte, mais ruisselante d'un liquide gluant.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Huy, accroché au cou de La Mangue.

Quelque chose qui ressemblait à des entrailles avançait vers eux, laissant une traînée vermillon sur le pont.

— Un boyau de démon !

— Des intestins de truie !

Lâchant la tête de Soja, qui retomba avec un bruit creux, Lâm se rapprocha à quatre pattes. Un sifflement aigu le fit bondir en arrière.

— Reculez tous ! C'est un serpent !

— Et il a été trempé dans du sang !

Un cri effroyable s'éleva alors, tandis que tous se retournaient vers Binh. Sur la base de son cou, un goitre de la grosseur d'un poing s'était formé, toujours de cette texture glutineuse et sanguinolente. Et il se déplaçait !

Comme personne ne bougeait, transi d'effroi, le vieux Lâm s'élança, juste le temps de voir la chose abjecte s'enfoncer dans le col du malheureux.

— Elle me dévore ! beugla celui-ci, faisant des gestes désordonnés. Elle me croque le téton et me mord le cœur !

Lâm colla sa main sur le torse du garçon, s'efforçant de suivre la tumeur qui tressautait, maculant l'étoffe de sang.

Soudain, avec un rot assourdissant, la chose bondit du col et atterrit sur le pont.

— Un crapaud !

— Lui aussi a baigné dans du sang !

Le batelier, dérouté, regardait ces animaux vivants mais ensanglantés que les cadavres avaient attachés à leurs flèches. Que signifiait cette plaisanterie de mauvais goût ?

Il se tourna vers l'eau et comprit la diversion.

Les pirates étaient en train d'allumer la pointe de leurs flèches et s'apprêtaient à mettre le feu à la jonque.

Comme dans un rêve, Lâm le batelier vit les flammes lécher le bout des flèches et sut que s'ils restaient là, ils rejoindraient leurs agresseurs dans une mort sans appel.

— Demi-tour ! cria-t-il de toutes ses forces. Il faut s'éloigner de cet endroit maudit ! Visez l'embouchure du fleuve !

Les garçons, se rendant compte de l'urgence, quoique maîtrisant avec peine leur vessie, se jetèrent sur les voiles. Les ailes déferlées esquissèrent un battement, et la jonque décrivit une courbe élégante pour filer vers la terre. Préférant l'ignorance mensongère à la terrifiante réalité, l'équipage n'osait regarder en arrière. Était-ce possible qu'ils fussent pourchassés par une flotte macabre, glissant sans bruit sur l'eau telle l'ombre d'une ombre ? Et si c'était simplement une illusion collective, le jeu cruel des nuages sur les vagues mornes ?

Ce fut La Mangue qui, pointant un crâne allongé vers le large, leur apprit la nouvelle :

— Les morts sont juste derrière nous.

Alors, ceux qui pratiquaient couramment la prière se mirent à psalmodier tout bas, les autres s'inventèrent des divinités plausibles qu'ils invoquèrent avec ardeur.

Quand ils s'engouffrèrent dans l'embouchure du fleuve, Lâm se résolut enfin à regarder vers l'arrière. Les cadavres les talonnaient, imperturbables dans leur barque qu'ils maniaient avec une dextérité démoniaque. Même un seul rameur drainé de son sang parvenait à suivre sans difficulté la jonque desservie par son poids et le vent qui faiblissait. Mais au moins, pendant que ces spectres ramaient, ils ne menaçaient pas d'enflammer la jonque.

— Il faut remonter le fleuve jusqu'au premier village ! jeta-t-il aux garçons. Cette vermine n'osera point nous suivre jusqu'aux portes de la civilisation !

Soja, les lèvres terreuses, fit timidement remarquer :

— C'est qu'ils nous bloquent le passage, Monsieur Lâm.

Le batelier, incrédule, fit volte-face et se rendit à l'évidence : la remontée du fleuve était contrecarrée par cinq nouvelles barques positionnées sur toute la largeur du cours d'eau. Toujours les mêmes corps sans souffle, d'une raideur glacée, exhibant des visages de marbre. Son cœur chavira.

Il chercha refuge dans les étoiles qui avaient glissé dans le firmament, alors que le silence se faisait autour de lui. Les garçons virent que l'issue était imminente et, abattus, soupesèrent dans leurs poches des gains plus ou moins honnêtement acquis. Comme pour sceller leur destin, des profondeurs de la jonque, lugubres et déchirants, montèrent des râles à peine humains.

— Bah, laisse-les ! fit Lâm à La Manguie qui amorçait un mouvement vers la cale. Nous allons tous y passer de toute façon...

De leur côté, les morts-vivants demeuraient impavides, les yeux mi-clos et les lèvres grises, coinçant la jonque entre leurs embarcations.

— Mais qu'attendent-ils donc ? demanda Huy.

C'est alors que l'esprit de Lâm bascula et ses entrailles se flétrirent. Il savait à présent pourquoi ils les maintenaient là, à cet endroit précis du fleuve. Il comprit leur patience et leurs airs imperturbables. Ces scélérats comptaient sur quelque chose d'aussi inéluctable que le coucher de lune et la marche des planètes. Une scène similaire, achevée des centaines d'années plus tôt dans le sang et la victoire, explosa dans sa mémoire, retentissant de chants héroïques et baignée du rougeoiement d'étendards en flammes.

Et ce fut sans surprise que le batelier Lâm vit les petits poissons d'argent affleurer à la surface du fleuve, bandes sur bandes, des rangées de fer froid surgissant des flots, alors que ses oreilles se remplissaient du craquement de la cale, qui se fendait avec le bruit sec d'os qu'on broie.

— Abandonnez le navire ! ordonna-t-il à ses garçons, tandis que, pour hâter leur fuite, les morts décochaient tranquillement vers les cieux des flèches incandescentes qui éclairèrent la berge comme une pluie d'étoiles.

(...)

© 2013, Thanh-Van Tran-Nhut